

Mercredi 11 décembre 2019

Le portail sur lequel ils plancheront sera un outil de sauvegarde des musiques en voie de disparition. Photo : Éric Legret/Drom



Un portail du futur pour les musiques populaires

Erik Marchand et l'association Drom présenteront, jeudi, une ébauche du « portail pédagogique des musiques modales » sur lequel ils travaillent depuis trois ans. Un outil appelé à devenir une référence.

Thierry Dilasser

« Ce que nous allons présenter représente trois ans de travail. Mais je pense que cela fait bien dix ans qu'Erik (Marchand) y pense... ». Coordinatrice de l'association Drom et administratrice de Bretagne World Sound (qui co-organise le festival des musiques populaires du monde NoBorder), Catherine Bihan trépigne d'impatience. Il faut la comprendre. Jeudi, les participants (entrée libre) au colloque « Écran total et musiques locales » qui se tiendra au Quartz découvriront en effet, en avant-première, le portail numérique sur lequel Drom planche

depuis de très longs mois. « Un outil de valorisation des musiques issues du patrimoine immatériel de l'humanité », poursuit l'intéressée, « et plus particulièrement les musiques modales ».

« La modalité, une succession horizontale de notes »

Si le concept n'est « pas simple à expliquer », cette approche musicale n'en demeure pas moins la plus pratiquée au monde. « En Afrique subsaharienne, au Maghreb, au Moyen-Orient, en Amérique latine ou du Sud, en Asie, et plus particulièrement en Inde, mais aussi en Bretagne bien sûr, et dans d'autres régions de France comme l'Ardèche », énumère Catherine Bihan. Avant de poursuivre : « Pour schématiser : les musiques modales s'appuient toutes sur une succession horizontale de notes, créant une mélodie, là où les musiques occidentales, celles dans lesquelles nous baignons aujourd'hui, s'appuient sur des harmonies, une succession verticale de notes ».

Un outil évolutif, contributif et collaboratif

Trait de caractère commun à de très nombreuses musiques dites tradi-

tionnelles, populaires ou savantes (gnawa, amérindienne ou des Balkans), la modalité sera donc au cœur du portail de Drom, et de son catalogue évolutif, contributif et collaboratif, qui se voudra par ailleurs bien plus représentatif qu'exhaustif. Un outil de sauvegarde de musiques en voie de disparition, et dont l'ambition de Drom est de conserver une trace. En Bretagne, le collectage de ces musiques fera l'objet d'une collaboration avec l'association Dastum. « L'idée du portail sera aussi de démontrer que ces musiques sont partagées partout sur terre et que, bien que peu mises en avant aujourd'hui, elles ont toujours été associées à des moments de la vie (naissance, mariage, enterrement...) et ont assuré une fonction sociale », détaille encore Catherine Bihan. Pour l'heure, le portail de Drom est dans sa phase d'enrichissement. Sa date de lancement devrait intervenir début 2020.

Pratique

La 9^e édition du festival NoBorder se termine 15 décembre. Outre des concerts, l'événement proposera un colloque, « Écran total et musiques locales », ce jeudi, de 9 h 30 à 17 h au Quartz. Programme sur www.festivalnoborder.com.



9:30 : <https://www.tebeo.bzh/replay/23-jt/10608082>



4:35 : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/emissions/jt-local-1920-iroise>

Musiques trad' et numérique

Un colloque à Brest en décembre

Dans un monde numérique, quelles (r)évolutions des pratiques de médiation, transmission et création pour les musiques de tradition orale ? Tel est le thème du colloque organisé par Drom les 12 et 13 décembre à Brest dans le cadre du festival NoBorder. Erwan Burban, coordinateur de l'événement, nous en détaille le programme.

Musique Bretonne : Pourquoi avoir choisi cethème pour le colloque 2019 ?

Erwan Burban : Plusieurs acteurs des musiques traditionnelles développent des projets de sites Internet, ou en ont développé récemment. L'association Drom, qui organise le colloque, est elle-même en train de finaliser un projet de portail des musiques modales. Parallèlement à ces projets concrets, l'idée est de faire une sorte de point d'étape par

rapport aux usages du numérique dans le domaine des musiques de tradition orale.

M.B.: Qu'évoque le titre «Écran total et musiques locales» pour ces journées qui se dérouleront à Brest au cœur de l'hiver ?

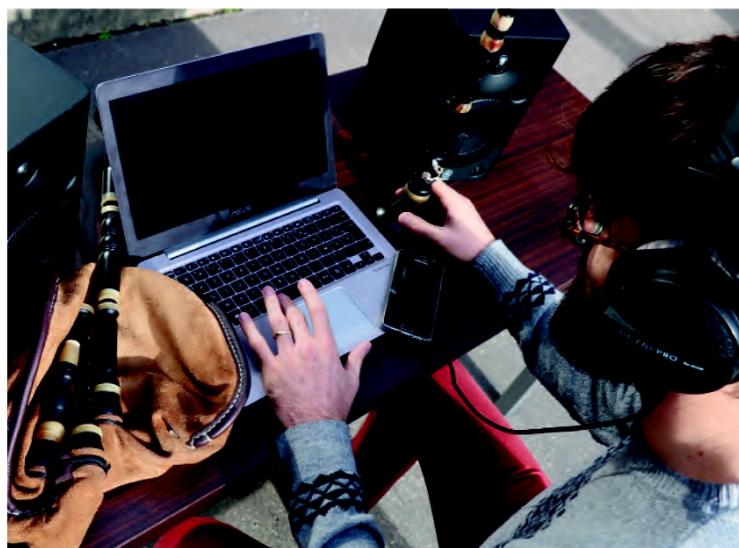
E.B.: Ce titre a été pensé pour mettre tout de suite sur la table la contradiction entre ce qui se vit par écrans interposés et ce que vivent les musiciens et les passionnés des

musiques reliées à des cultures populaires locales. Les collectes auprès des porteurs de tradition ne s'étaient pas faites par courrier ou par téléphone, elles ne se font pas non plus par visioconférence en ce début de 21^e siècle. Les premiers grands artistes qui s'en étaient saisis ont bénéficié de la richesse de rencontres humaines en temps réel, dans un endroit concret, physiquement partagé. Encore aujourd'hui, les jeunes artistes de ces musiques se construisent par les rencontres et les collaborations avec leurs aînés et avec leurs pairs. Les amateurs de concerts ou de fest-noz, sauf occasions très exceptionnelles comme le cyber fest-noz, n'envisagent pas de vivre ces moments artistiques et festifs par écrans interposés. Et pourtant, la vie quotidienne, tant professionnelle qu'intime, bascule peu à peu et chaque année un peu plus dans la vie en ligne, vécue à travers les miroirs déformants des écrans.

M.B.: Il y aurait alors une incompatibilité entre musiques de tradition orale et numérique ?

E.B.: Les réussites que sont Tamm-Kreiz et CanalBreizh nous prouvent le contraire. Le fait de pouvoir regarder en face

n L'outil numérique est-il voué à transformer la pratique du musicien trad' ? (photo Erwan Burban)





Quelques-uns des intervenants au colloque : de gauche à droite et de haut en bas, Anne-Florence Bomeuf, Gérald Guillot, Janice Waldron, Gwenaël Carvou, Jérôme Flory, Ingrid Le Gargasson (photos DR).

de possibles contradictions est aussi un atout pour utiliser différemment des outils, ou même en inventer, pour ne pas juste courir derrière le train du numérique sans trop savoir pourquoi et pour que faire. Ça peut aussi être utile pour éviter de se faire écraser par les wagons qui arrivent, toujours plus rapides, plus massifs et plus émerveillants ! Bien des choses ont été faites et restent à faire, ce sera aussi l'occasion de l'évoquer et de l'imaginer.

M.B.: *La journée en plénière a été structurée en séparant l'enseignement, la médiation et la création. Est-ce que ce n'est pas dommage par rapport à une des promesses du numérique, qui est de permettre plus de transversalité ?*

E.B.: Si, effectivement, et c'est une vraie question par rapport au numérique ! Les vies de bien des acteurs de l'univers des musiques traditionnelles sont plus transversales que les outils et interfaces en ligne qu'ils utilisent. Ce qui est proposé par les réseaux sociaux est

sélectionné et hiérarchisé suivant les profils des personnes, leurs besoins et envies supposés. La diversité d'utilisateurs est analysée en catégories cloisonnées, chacune croisant peu les autres. Et quand les services en ligne proposent le même contenu à tous leurs utilisateurs, ceux-ci correspondent le plus souvent à un seul profil type d'utilisateur.

Pour autant, lors de cette journée, qui verra effectivement se succéder trois temps (création, médiation, transmission), nous aurons la chance d'avoir dans la salle, ensemble pour de vrai, à la fois des artistes, des professionnels du patrimoine culturel immatériel, des spécialistes du spectacle vivant, des enseignants, mais aussi des passionnés dont ce n'est pas le métier. Les questions récurrentes sur les musiques de tradition orale et le numérique pourront être abordées sous ces trois angles successifs, mais aussi lors d'un temps de retour sur la journée, en fin d'après-midi.

M.B.: *Vous avez déjà identifié certaines de ces questions ?*

E.B.: Oui. Pour confirmer l'intérêt d'y consacrer le colloque 2019 du pôle de la modalité de Drom, il y a eu tout un travail préparatoire avec le conseil d'administration de l'association et les nombreux partenaires. Il y a déjà trois questions qui sont revenues de manière récurrente dans les échanges. Quelles spécificités des musiques de tradition orale par rapport au numérique ? Comment penser l'apparente contradiction entre promesses de valorisation et dangers de l'uniformisation ? Quelle place pour les archives musicales numérisées ? En fait, ces questions se posent tant dans le travail entre les artistes eux-mêmes que vis-à-vis de personnes qui apprennent à jouer ces musiques et du grand public. On y retrouve un enjeu de positionnement par rapport à d'autres musiques, mais aussi par rapport aux perspectives et stratégies vis-à-vis du numérique. Entre volontarisme, pragmatisme et même, pour certains acteurs aujourd'hui, volonté de s'en échapper, il pourra être intéressant de croiser vécus personnels

et apports de professionnels et de scientifiques.

M.B.: *Qui seront les intervenants ?*

E.B.: Il y aura tout de même plusieurs ethnomusicologues, mais en tant qu'acteurs impliqués dans des projets numériques : Ingrid LeGargasson, qui travaille à la Maison des cultures du monde et qui fait partie du comité scientifique du portail des musiques modales de Drom, et Anne-Florence Borneuf, qui travaille pour la Philharmonie de Paris (Cité de la musique). Nous avons aussi eu la chance de pouvoir faire venir une universitaire canadienne, Janice Waldron. C'est une chercheuse de premier plan au niveau international, qui travaille sur la transmission de la musique irlandaise qui se passe à la fois en ligne et en présentiel. Elle est docteur en *music education*, une discipline à la croisée des sciences de l'éducation et de la musicologie, qui n'existe pas vraiment en tant que telle en France. L'autre conférence de la journée sera assurée par Gérald Guillot, ethnomusicologue et musicien spécialiste des musiques afro-brésiliennes, qui est aussi un ancien ingénieur informatique.

Nous avons aussi voulu faire témoigner et échanger des artistes de scène sur les questions liées au numérique. Erik Marchand, Pauline Willerval, Camel Zekri sont des musiciens de différentes générations, qui ont un parcours lié à d'autres territoires que celui dans lequel ils vivent.

Il y aura aussi une table ronde sur la place du numérique dans le travail de médiation et de valorisation vis-à-vis du grand public, avec Gwenaël Carvou qui travaille à Bretagne Culture Diversité sur le portail Bretania, et Jérôme Flourey,



Pauline Willerval et Camel Zekri viendront témoigner de la place du numérique dans leur pratique artistique (photos DR).

professionnel du numérique qui a participé activement au développement du site Tamm-Kreiz et de la webradio CanalBreizh.

M.B.: *Quelle place y aura-t-il pour les échanges, la participation des personnes présentes ?*

E.B.: La participation, l'ouverture aux contributions de tout le monde, c'est aussi quelque chose qui s'est beaucoup développé avec le numérique, et nous souhaitons particulièrement soigner cette partie du colloque. Le jeudi, tout au long des conférences, témoignages et table rondes, le public pourra bien sûr poser des questions et intervenir. Mais en une seule journée, à l'issu des interventions prévues, il y a le risque de perdre un beau potentiel de compléments, d'apports d'expériences, de réflexions, qui viendraient des participants. C'est pour ça que nous avons choisi de compléter la journée en plénière par une matinée d'ateliers. À partir d'une ou plusieurs



questions concrètes amenées par les participants eux-mêmes, il y aura des présentations et expérimentation d'outils et de pratiques, des comptes rendus et échanges sur des expériences menées les semaines précédentes, des sessions de recherche collective et des débats d'idées. Il s'agira d'un travail collectif collaboratif et créatif, orienté vers l'action.

L'équipe de Drom

Programme complet et inscriptions sur www.festivalnoborder.com